

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Emile NOVERRAZ

Vision / Jacques du Martolet

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1924, tome 23, p. 131-135

© Abbaye de Saint-Maurice 2011

Vision

A mon ami H.

Une seule petite lumière qui tremble, qui éclaire un autel de bois, et les deux rideaux de drap d'or, qui cachent le tabernacle, bas, étroit, et que ne jette point en éclat toute l'immensité, toute la puissance, toute la divinité et tout l'amour de Dieu qui l'emplit.

Et puis de l'ombre, de l'ombre sombre du haut en bas de la chapelle, et le silence, et tout autour de l'autel, le triomphe et l'illumination invisible des anges d'or, des anges de blancheur qui clament, en psaumes glorieux, la sainteté et l'amour fou de cette divinité prisonnière de tendresse pour l'homme ingrat.

Dehors la nuit, dehors le silence profond, si bienfaisant, réconfortant à l'âme lasse, où elle monte, et puis s'élançe, libérée, vers son Dieu, pour avoir de l'amour, et dans l'amour, de la force et de la tendresse, de la répulsion et de la miséricorde pour le monde, du pardon et de l'oubli pour toutes les ingratitude, pour les égratignures injustes et lâches.

La solitude, le grand silence, qui se font, qui viennent lentement après le piétinement stupide et inutile, quand il n'est pas outrageusement opposé à la justice et à la charité, de tous les bourgeois ventrus d'or ou de victuailles, de tous les fats cravatés et cinglés dans leur suffisance vide et grotesque, de tous les ambitieux et de tous les jaloux qui se dessèchent d'envie, et de tous les pharisiens obséquieux, au sourire jaunâtre et gluant.

Les heures calmes du soir, les belles nuits saintes, où partent de tant d'âmes et de cœurs d'hommes ou de femmes donnés à Dieu, des adorations, des suppliques et des grâces rendues, contrepoids de cette effroyable turpitude boueuse, où se vautrent les animaux humains, espèce nocturne, nourrie d'ordure et de bave.

Et devant Dieu, je pensais à son amour infini qui se continue par-dessus toutes les fautes et par-dessus tous les crimes jusqu'à l'heure dernière où le Dieu Juge retire sa miséricorde, ouvre le ciel ou l'enfer ; à ce pardon inlassable qui se vivifie dans le sang et dans la chair

pacifiante du Flagellé, du Couronné d'épines et du Crucifié, ce pardon qui fend la houle terrestre, mélange de saints et de damnés.

Puis une tristesse m'a pris, j'ai penché la tête et j'ai dormi ; là, devant Dieu, pendant que les anges chantaient.

Alors, j'ai vu le Maître, comme il était aux temps de Galilée, grand et beau dans les plis de sa robe de lin miraculeuse, mais austère, mais sévère, sa main tendue vers les Scribes et vers les Pharisiens qui étaient en avant du peuple et qu'il foudroyait dans leur superbe, de ses malédictions.

« Malheur à vous Scribes et Pharisiens hypocrites, parce que vous fermez aux hommes le royaumes des cieux ! Vous n'y entrez pas vous-mêmes et vous n'y laissez point entrer ceux qui y viennent.

« Malheur à vous Scribes et Pharisiens hypocrites, parce que sous le semblant de vos longues prières, vous dévorez les maisons des veuves ! C'est pourquoi vous subirez une plus forte condamnation.

« Malheur à vous Scribes et Pharisiens hypocrites qui payez la dîme de la menthe, de l'aneth et du cumin et qui négligez les points les plus graves de la Loi, la justice, la miséricorde et la bonne foi ! ce sont ces choses qu'il fallait pratiquer, sans omettre les autres. Guides aveugles qui filtrez le moucheron et qui avalez le chameau.

« Malheur à vous Scribes et Pharisiens hypocrites, parce que vous ressemblez à des sépulcres blanchis, qui au dehors paraissent beaux, mais au dedans sont pleins d'ossements et de toute sorte de pourriture. Ainsi vous, au dehors, vous paraissez justes aux hommes, mais au dedans vous êtes pleins d'hypocrisie et d'iniquités ».

Et le regard attristé et la main tendue, et la parole de Jésus s'en allaient par delà les hypocrites de Judée et atteignaient tous ceux qui venaient en file derrière eux, ceux du temps passé et ceux d'à présent.

Les fourbes, les lâches, les rampants, les jaloux bilieux qui pensent rouler leur prochain naïf ou trop charitable, ces imbéciles ! songent-ils que Dieu les a maudits, qu'il les voit et aussi tout ce qu'ils trament, et que sa justice déjouera éternellement leurs basses et ridicules manigances. Pauvres sots qui sont foule, chargés de l'anathème de Dieu, hypocrites maudits du Christ et qui, au

jugement, seront mis à nu, dans toute leur stupide laideur, pour encourir l'aversion des élus et le ricanement éternel des damnés.

Comme le Maître n'aime point cette engeance malfaisante et dangereuse ! et comme son geste pour eux et comme son regard que je voyais, et comme ses paroles que j'entendais, étaient chargés de menace ! Quelle invitation terrifiante à reprendre le chemin droit, la belle voie étroite qu'il enseignait et qui mène à la fête éternelle, à la clameur douce et glorieuse des anges, à cette illumination de béatitude qui part de la divinité vers les âmes élus ; et cependant, les Scribes et les Pharisiens hypocrites, flagellés par le Christ d'amour, se redressaient dans leur orgueilleuse révolte, ne voulaient point entendre et reprenaient leurs chemins tordus, où tous les hypocrites d'à présent les suivaient, cabrés dans leur idiotisme, allant, allant comme si au bout de leur route, il n'y avait pas Dieu le Père, et Dieu le Fils et Dieu le Saint-Esprit qui seraient là pour leur dire : « Allez vous-en, maudits ! »

Et puis j'ai vu le Maître encore, qui avait maudit l'hypocrisie, se pencher vers des impurs, leur donner son pardon, les relever et les garder avec lui ; Jésus qui avait dit, pour condamner ceux qui ne l'étaient pas : « Bienheureux les cœurs purs, car ils verront Dieu ».

C'était dans une ville, chez un Pharisien, qui s'appelait Simon, et qui avait invité Jésus, comme certains gens maintenant encore, invitent certains prêtres ou religieux, par curiosité, par vanité, pour en faire montre dans leur salon ; mais Jésus qui savait toutes choses, les rapportait toutes à la gloire de son Père et à la sienne, et ne se laissait pas gruger par de faux compliments, avait accepté et se trouvait chez Simon, pour étonner son hôte orgueilleux et mesquin, de son dédain des préjugés et donner à tous ces crânes étroits et pusillanimes des Juifs qui étaient là, un scandale formidable.

Pendant que Jésus était à table, une femme qui menait dans la ville une vie déréglée, entra où les hommes mangeaient, vint au Maître, se mit à ses pieds, tout en pleurs, elle les arrosait de ses larmes, elle les essuyait avec ses cheveux, elle les baisait et les oignait d'un parfum qu'elle avait apporté. Jésus la regardait et la laissait faire, mais Simon et les autres murmuraient dans leur cœur.

Alors le Maître dit : « Simon, tu vois cette femme ? Je suis entré dans ta maison et tu n'as pas versé d'eau sur mes pieds ; mais elle, elle les a mouillés de ses larmes et les a essuyés avec ses cheveux. Tu ne m'as point donné de baiser ; mais elle, depuis que je suis entré, elle n'a cessé de me baiser les pieds. Tu n'as pas oint ma tête d'huile, mais elle a oint mes pieds de parfum. C'est pourquoi je te le déclare, ses nombreux péchés lui sont pardonnés, parce qu'elle a beaucoup aimé, mais ceux à qui l'on pardonne peu, aiment peu ». Puis il dit à la femme : « Tes péchés te sont pardonnés. Ta foi t'a sauvée, va en paix ».

Et puis je vis encore Jésus qui arrivait dans le temple et qui était entouré de peuple. Alors des Scribes et des Pharisiens, toujours cette race immonde d'hypocrites, amenèrent au Maître une femme qu'ils avaient surprise en adultère et lui dirent : « Maître, cette femme a été surprise en flagrant délit d'adultère. Or, Moïse dans la Loi nous a ordonné de lapider de telle personne. Vous donc, que dites-vous ? »

Race d'idiots, crapauds couverts de boue et d'immondices, qui voulaient tendre un piège à Dieu le Fils!

Jésus ne répondit pas, se baissa et écrivit sur la terre avec le doigt ; mais, comme ces reptiles monstrueux de saleté et d'audace, continuaient à le questionner, il dit : « Que celui d'entre vous qui est sans péché lui jette la première pierre ». Et tous s'en allèrent, les uns après les autres, et Jésus resta seul avec la femme et il lui dit très doucement : « Femme, où sont ceux qui vous accusaient ? Est-ce que personne ne vous a condamnée ? » Elle répondit : « Personne, Seigneur ». Jésus lui dit : « Je ne vous condamne pas non plus. Allez et ne péchez plus ».

Et derrière la pécheresse de Simon, et derrière la femme adultère, il y avait cette foule gigantesque des impurs que la terre a portée et qu'elle porte encore ; toutes ces pauvres âmes en loques, collées à la chair, à l'animalité de pensée ou d'action, tous ces pauvres tachetés de boue et de glu, lépreux infects et puants, vaniteux de leur peau, constituant et dégradant la beauté et les formes superbes que Dieu a mises dans l'homme et dans la femme ; malheureux, croyant aimer et n'aimant point l'Amour qui est Dieu et qu'il a mis dans toute son œuvre, indignes

pris à l'engrenage des mensonges et des illusions démoniaques, pauvres assoiffés de jouissance !

Et le regard du Maître était pour eux plein de tendresse, plein de pitié, et sa main allait à eux en un geste d'appel, et les mots de relèvement dits aux pécheresses, traversait cette masse interminable, mots de pardon, et de douceur : « Relevez-vous ; venez à moi ; allez en paix, ne péchez plus ».

Et je me réveillai dans l'étonnement de cette haine et de cette miséricorde du Maître, et je regardai le tabernacle, fusion d'amour qui veut se donner, qui veut rompre sa prison trop étroite, se répandre sur le monde, torrent qui veut noyer en lui toutes les âmes, tous les cœurs qui sont vrais et sincères, vague immense de la divinité aimante, envieuse de rapporter dans son flot à l'affection du Père toute la race des hommes, faits Fils de Dieu par grâce, Amour inconnu qui verse son sang pour laver jusqu'au plus sale, qui donne sa chair, en force aux faibles pour les avoir tous à la gloire divine.

Alors je pardonnai aux hypocrites qui m'ont fait du mal, priant qu'ils abandonnent leur fausseté, je ne méprisai plus les impurs ; j'unissais mon appel à celui du Maître : « Relevez-vous, venez dans la paix » ; et mon âme s'est mise à chanter avec les anges d'adoration, le *Sanctus* qui glorifie la magnificence du plan divin, l'Amour, l'Amour qui nous a faits, qui nous a refaits et nous veut à l'extase et à la béatitude éternelle.

Et comme David, psalmodiant sur sa lyre, j'ai dit les psaumes de louange : « Que vos œuvres sont grandes, ô Seigneur, et que vos pensées sont profondes ».

« Vous avez multiplié vos merveilles et vos desseins en notre faveur ; nul n'est comparable à vous ».

Vous me réjouissez, ô Dieu, par vos œuvres, et je tressaille d'allégresse devant les ouvrages de vos mains ».

« C'est pourquoi je vous chanterai tant que je vivrai, je vous célébrerai tant que j'aurai un souffle de vie, que ma bouche soit pleine de louange afin que j'exalte votre gloire ! »

Gloire à Dieu le Père, gloire à Dieu le Fils et gloire à l'Esprit-Saint.

Jacques du MARTOLET.